

**Homélie du P. Arnauld CHILLON, Recteur  
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Les temps sont accomplis et donc... et donc il y a du changement possible ! Les temps sont accomplis et donc tout ce qu'on espérait pour plus tard est déjà là, et il y a à marquer nos vies et la vie de notre humanité de ce changement là, de cette nouveauté là.

Le premier changement que Jésus vient révéler ce jour-là, c'est qu'il va définir ces hommes non plus par ce qu'ils sont, mais par ce qu'ils peuvent devenir. « *Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes* ». Ça va devenir comme une bonne manière d'être de Jésus auprès de ceux qu'il rencontrera désormais : jamais, - jamais ! - il ne les enfermera dans un constat ; toujours – toujours ! – il les définira par un avenir. Par un 'autrement' possible de ce qu'ils peuvent inventer d'eux-mêmes, pour devenir eux-mêmes. Ces gens étaient pêcheurs au bord du lac, et il va les faire devenir 'pêcheurs d'hommes'. Premier grand changement qui dit qu'il y a du neuf possible dans la vie parce que le Royaume est accompli, que les temps sont accomplis, que Dieu s'est approché... Premier grand changement : il est possible de **définir ce qu'on est à partir de ce qu'on peut devenir**, et non pas simplement en constatant tout ce qu'on a déjà fait, réussi ou raté. C'est valable pour soi, et c'est valable pour tant et tant qui ont besoin de nous pour se l'entendre révéler, découvrir que ce qu'on est, c'est une infime partie de ce qu'on peut être, pourvu que quelqu'un place en nous sa confiance, et vienne ainsi nous révéler la folle espérance que Dieu a en notre humanité et nous permet d'advenir à nous-mêmes. Il y a tellement de gens à qui cela ferait du bien dès ces jours-ci, si vous et moi on allait vers eux pour leur dire cela, pour les prendre à partir de ce qu'ils peuvent devenir et non pas pour les enfermer dans ce qu'ils sont ou dans ce qu'on connaît déjà d'eux. Il y a tellement de parts de nous qui iraient mieux si elles s'étaient comme aérées par cette révélation là, de découvrir qu'on n'est pas simplement le fruit de ce qu'on a fait, on est le fruit d'un avenir qui nous est proposé. C'est le premier grand changement que ce jour-là Jésus vient insuffler dans la vie de ces pêcheurs de Tibériade.

Ça a quelques incidences !

La première incidence c'est que, désormais, ils vont avoir à **quitter** ce qu'ils étaient pour devenir ce qu'ils sont en profondeur. Retenez bien ce verbe de « quitter », il est constitutif de l'être croyant, depuis Abraham. Et Jésus vient accomplir tout cela. Lui, il vient de quitter Nazareth, sa famille et son métier, et eux, ils vont quitter Tibériade, leurs filets, leur père et ses ouvriers. Il n'y a pas de vie de disciple authentique sans vraie rupture, qui vient comme marquer dans l'existence un nouveau commencement. Ça

encore, c'est un beau changement possible. Découvrir que la vie ce n'est pas une succession de moments qui s'enchaîneraient les uns et les autres, la vie c'est une succession de naissances à soi-même, avec tout ce que ça implique de laisser là derrière nous ce qui a moins raison d'être et ce qui parfois n'a plus raison d'être parce qu'il y a eu un neuf profond qui est venu ouvrir de nouvelles perspectives à ce qu'on pouvait être. Dis-moi ce que tu as quitté dans tes habitudes, dans ta culture, dans ce qu'on t'avait appris même par moment, dis-moi ce que tu as quitté au nom de ta foi de baptisé et je te dirai plein de choses de l'actualité de celle-ci dans ta vie. Regarde bien à ce que ta vie de chrétien soit une vie qui consente à laisser là ce qui a à y rester. Une vie qui a conscience qu'il y a à quitter des territoires, des habitudes, que sais-je encore, pour s'ouvrir à autre chose. Ça va profondément marquer les premiers appelés. Ils vont *quitter* Tibériade.

Oh, ils ne vont pas le quitter en allant à l'aveuglette, ils vont le quitter pour **vivre à sa suite**, parce que – c'est la seconde incidence – lorsque le Christ appelle quelqu'un, ça n'est pas d'abord pour faire des choses en son nom, c'est d'abord pour être avec lui. « *Venez à ma suite !* ». Et ils vont prendre un long temps avec lui, et régulièrement il leur offrira du temps avec lui, pour puiser dans son expérience à lui leur expérience à eux. Ils vont tout partager de ce qui va lui arriver. Découvrir qu'il y a du changement possible, incarner cela dans des ruptures profondes, non pas pour renier, comme si ce n'était pas bien, mais pour marquer qu'il y a de la nouveauté dans le quotidien, et puis apprendre à vivre à la suite de Jésus.

Troisième incidence, lorsqu'on fait ce genre d'expérience, on découvre qu'**on n'a plus de temps à perdre**, parce que c'est 'aussitôt' qu'ils vont le suivre – par deux fois dans l'évangile ! – et aussi parce que 'le temps est limité' comme disait l'apôtre dans la seconde lecture. On a tous compris que le temps est limité pour la planète si on n'y fait pas attention aujourd'hui. Mais avons-nous fini de comprendre que le temps est limité dans nos vies et qu'il nous faut le mettre à profit pour ne pas perdre de temps, ne pas épuiser nos énergies à ce qui passe, à ce qui ne demeurera pas au-delà de nous. Il y a comme une urgence à incarner dans le quotidien d'autres logiques qui viennent de ce changement arrivé avec l'accomplissement du Royaume dans nos vies, avec la venue de Jésus dans nos existences. Témoigner, sans tarder, - sans tarder ! – sans traîner les pieds, témoigner d'autres logiques que celles du monde ; accepter d'être un tout petit peu décalés par rapport à nos contemporains parfois, accepter de ne pas être toujours compris par eux, mais savoir d'où nous tenons cela, à savoir de l'expérience de la rencontre du Seigneur qui a misé sur nous, qui a cru en nous, qui marche avec nous, et

qui nous fait partager son mystère, nous demandant de le révéler à notre humanité. Il n'y a pas de temps à perdre ! Et il nous faut regarder comment, dans les limites du temps et de l'espace aussi dans lequel nous vivons, regarder comment au cœur de tout cela, nous pouvons incarner dès maintenant des choses qui dureront au-delà de nous. Comment nous pouvons incarner dès ici-bas les logiques de l'au-delà. Comment nous pouvons incarner dans notre société quelque chose qui fleure bon le Royaume que Jésus est venu nous révéler.

Et puis – dernière incidence – c'est la première lecture qui nous le rappelle – si nous vivons tout cela, alors, mais alors seulement, **nous n'avons plus peur de Ninive !** Nous n'avons plus peur de tous ces lieux de nos vies, de la vie du monde, qui, a priori, ne nous sont pas acquis, qui ne fonctionnent pas comme nous le voudrions, qui ne nous attendent pas, qui ne nous espèrent pas – encore que...parfois au-delà de désirs non exprimés il y a des attentes qui sommeillent et qui ne demandent qu'à être rejointes et décodées... Ne plus avoir peur d'y aller ! Ne plus avoir peur de Ninive, ça commence, amis, par arrêter de se plaindre de ce monde qui n'est pas comme on le voudrait. Geindre, c'est avoir peur ! Ça se poursuit aussi par arrêter de prendre le monde de haut, comme si nous on serait toujours sur la montagne de la vérité, et que ce monde, il serait plongé dans les ténèbres ! Non ! Depuis que Jésus est allé au bord du lac de Tibériade nous savons que Dieu passe dans tous les endroits de l'humanité, et que du coup, rejoindre nos frères en humanité, c'est rejoindre Dieu qui nous y précède, l'entendre nous parler, le voir, par eux, se révéler à nous, entrer en dialogue avec nos contemporains, et puis tâcher d'inventer avec eux quelque chose qui leur fera du bien.

Voilà quelques pistes un peu éparées pour ce temps ordinaire, mais elles rejoignent des questions profondes qui agitent notre société, au plan de débats bioéthiques, au plan de questions politiques, au plan de l'accueil des populations migrantes... Il faudra quand même qu'on arrête de parler de la « crise » des migrants, ça n'est pas une crise, c'est un état de fait qui va durer. Et il va bien nous falloir apprendre, dans les limites du temps et de l'espace, avec les moyens que nous avons, mais aussi avec toute la nouveauté que l'évangile demande à nos vies, il va bien falloir que les chrétiens soient de ceux qui incarnent d'autres logiques dans ce monde ! Regardons bien tous ces lieux qui agitent notre société et regardons comment nous pouvons nous aider les uns et les autres, et aider notre monde à entrer enfin dans une phase de nouveauté qui puisse durer. Ainsi soit-il !

### **3<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, 21 janvier 2018** **LITURGIE DE LA PAROLE**

#### **1<sup>ère</sup> lecture du livre de Jonas, 3, 1-5.10**

*La parole du Seigneur fut adressée de nouveau à Jonas : « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne, proclame le message que je te donne sur elle. » Jonas se leva et partit pour Ninive, selon la parole du Seigneur. Or, Ninive était une ville extraordinairement grande : il fallait trois jours pour la traverser. Jonas la parcourut une journée à peine en proclamant : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite ! » Aussitôt, les gens de Ninive crurent en Dieu. Ils annoncèrent un jeûne, et tous, du plus grand au plus petit, se vêtirent de toile à sac.*

*En voyant leur réaction, et comment ils se détournaient de leur conduite mauvaise, Dieu renonça au châtement dont il les avait menacés.*

#### **Psaume 24, Seigneur, enseigne-moi tes chemins !**

#### **2<sup>ème</sup> lecture de la première lettre de saint Paul aux Corinthiens, 7, 29-31**

*Frères, je dois vous le dire : le temps est limité. Dès lors, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'avaient pas de femme, ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui ont de la joie, comme s'ils n'en avaient pas, ceux qui font des achats, comme s'ils ne possédaient rien, ceux qui profitent de ce monde, comme s'ils n'en profitaient pas vraiment. Car il passe, ce monde tel que nous le voyons.*

#### **Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc, 1, 14-20**

*Après l'arrestation de Jean le Baptiste, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » Passant le long de la mer de Galilée, Jésus vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter les filets dans la mer, car c'étaient des pêcheurs. Il leur dit : « Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. Jésus avança un peu et il vit Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque et réparaient les filets. Aussitôt, Jésus les appela. Alors, laissant dans la barque leur père Zébédée avec ses ouvriers, ils partirent à sa suite.*